

merce, achetés par les cultivateurs les plus français et les plus catholiques du Canada. Et les gros bénéfiques ? A des industriels qui ne sont ni catholiques ni français.

N'y a-t-il donc pas assez de confiance mutuelle, de nerf, de coalition de capitaux parmi nous, pour que les fabricants, les vendeurs, les acheteurs, les consommateurs, soient aussi un peu les bénéficiaires et ne se coalisent pas seulement pour livrer leurs profits aux autres ? Et, songeant aux « trente sous » de tous ces intermédiaires satisfaits, et aux « trente dollars » des maîtres, le mot de l'enfant me revient : « Ouah ! on ne gagnera jamais ça, nous autres. »

Cependant, s'il nous importe d'innover dans les affaires, il est un domaine — et c'est la campagne — où le progrès consiste à conserver en améliorant. Je m'explique.

Ne modernisons pas nos habitants, que Lord Dufferin appelait un peuple de gentilshommes. Moderniser, à mon sens, c'est reculer. Laissons le pouvoir public encourager nos cultivateurs de toute façon, et ils continueront de perfectionner leurs méthodes et d'obtenir tout le rendement possible de leurs troupeaux et de leurs terres. Et nous honorerons nous-mêmes cette classe d'hommes indépendants et modestes, qui nous fournissent du pain. Il deviendra de notre propre intérêt de les préserver du luxe de nos villes, de l'asphalte glissant de nos rues, du bagout de nos sectaires et des doctrines de club et de café.

Quant à la campagne, pères et fils aimeront la noble liberté de leur vie, la bonne terre nourricière, généreuse à rendre ce qu'ils lui donnent en amour et en sueurs, l'air pur, revigorant, secoué par les brises appelant au travail du matin ou se mêlant le soir aux vieux refrains de chez nous, — tant que, dans la gaieté de leurs tâches, ils répandront sur les guérets, du geste auguste des semeurs, le bon blé de toujours, ou recueilleront, en bénissant Dieu, la moisson mûrie sous les ardeurs de *Midi roi des étés*; tant que les berceaux, continuant leur pacifique revanche, verront se succéder de robustes enfants, que la famille bien unie se groupera aux pieds du Christ de la muraille